

nuits d'Amérique, quand j'étais seul dans l'immensité des savanes ou des forêts, et que je sentais mon âme s'élever sur les ailes de la prière et de l'extase, c'était toujours un hymne de Marcello qui me venait aux lèvres et qui exprimait le mieux ce que j'avais au fond du cœur.

— Seulement je n'étais pas là pour t'accompagner, dit Renée avec tristesse. Que ne suis-je un homme aussi ! Je ne t'aurais jamais quitté ; nous aurions souffert ensemble, prié et ramené des âmes au Seigneur.

— Tu oublies mon père, dit Gabriel avec un doux reproche dans la voix.

— C'est vrai, reprit la jeune fille. Il a tant besoin d'un peu de tendresse et de gaieté dans cette grande maison solitaire. Allons, mon frère, Dieu fait bien ce qu'il fait.

— Et pourtant vous devez beaucoup souffrir de l'absence presque continuelle de votre frère et des dangers auxquels il est exposé, dit Albert avec intérêt. Quand vous vous séparez, c'est sans savoir si vous vous reverrez encore.

— Oui, fit Renée en relevant la tête avec une douloureuse énergie ; oui, la séparation est terrible, et quand Gabriel est loin de moi, il me semble que mon cœur l'a suivi, tant je me sens faible et découragée. Il a été le seul compagnon de mon enfance, il est le seul ami de ma jeunesse. Mais c'est parce que j'ai en lui mon plus précieux trésor que je ne puis pas le marchander à Dieu."

A ces paroles si simples et si empreintes d'une conviction profonde, Albert resta quelques instants silencieux. Que de choses il avait apprises dans cet entretien si court ! Que d'horizons nouveaux s'étaient ouverts pour lui ! Jusque-là il n'avait vu de la vie que le côté facile, la grande route battue et bordée de frais gazons. Mais voici qu'on lui montrait un sentier inconnu, aride et presque désert : le chemin du devoir obscur, du sacrifice incessant et modeste, la voie douloureuse où l'on répand ses larmes sans les compter, parce qu'à l'horizon céleste l'Espérance et la Foi vous sourient. Et qui lui offrait cette perspective austère et héroïque ? Une toute jeune fille de dix-huit ans. Renée lui révélait l'héroïsme de la femme chrétienne, comme elle l'avait initié aux sublimes de la musique religieuse. Jusque-là il avait totalement ignoré l'une et l'autre. Vraiment il avait beaucoup appris en une heure.

Voici pourquoi il s'en revint taciturne et pensif à la Tourmelière, après avoir serré la main à ses amis de la Maison-Grise, et obtenu la permission de venir parfois les écouter. Voilà pourquoi sa mine se rembrunit encore, quand, à son entrée dans la cour, il fut salué par les rires d'Olympe et de Saturnin.

— Eh quoi ! la carnassière videl s'écria la jeune demoiselle. C'est pour cela sans doute que vous avez l'air si préoccupé, monsieur Albert.

— Mes terres sont cependant des plus riches en gibier, interposa Mme Richer. A chaque pas que vous faites dans les blés, les perdreaux vous partent dans les jambes.

— Eh ! eh ! monsieur Maucroix n'a peut-être pas chassé sur vos terres aujourd'hui, dit finement Saturnin. Puis quand il y a trop de gibier, on balance, on tergiverse, on fuit le difficile et ma foi... souvent on finit par manquer son coup. Vous savez qu'il ne faut

pas courir deux lièvres à la fois, ajouta-t-il plus bas, en touchant presque l'oreille de son rival.

Albert fit dédaigneusement la sourde oreille et répondit qu'il n'avait pris son fusil que pour lui servir de contenance, en guise de canne ou de parapluie, mais qu'il avait été errer dans les landes sans se préoccuper d'aucune espèce de gibier.

ETIENNE MARCEL.

(A continuer.)

UN SUCCES DE LARMES.

I

LE PRISONNIER.

Les habitants de Rome étaient tout entiers à la prière. Ils se livraient aux exercices pieux de la semaine sainte, et allaient d'église en église visiter le saint tombeau : les curés de la capitale du monde chrétien avaient rivalisé de zèle et de magnificence pour la construction et l'ornementation de la chapelle provisoire où reposent pendant cette journée mémorable les espèces consacrées. Toutes les chapelles de la ville, comme toutes les églises, regorgeaient de fidèles. A Saint Pierre, plus encore que partout ailleurs, on se pressait pour entendre les saintes prédications, les récits navrants de la passion de Jésus-Christ.

C'était le vendredi saint, le plus douloureux et le plus touchant des anniversaires pour le chrétien.

Bientôt la nuit tomba, et l'heure de la prière du soir sonna dans cent endroits différents.

A ce moment, combien de fidèles eussent voulu pénétrer dans la chapelle Sixtine, fondée en 1571 par le pape Sixte IV ?

Ils eussent voulu non-seulement prier ou admirer les peintures à fresque de Michel-Ange, — ou les naïves et sublimes compositions du Pérugin ou de Ghirlandajo, ou l'immense page du *Jugement dernier*, qui couvre toute la paroi de l'autel, — mais encore entendre le *Miserere*, de Gregorio Allegri, morceau qui, selon l'usage, devait être chanté devant le Souverain Pontife et tous les membres du sacré collège.

Cette œuvre, plus célèbre sous le rapport historique assurément qu'au point de vue de la valeur musicale, ce *Miserere*, composé à deux chœurs, l'un à quatre voix, l'autre à cinq, produit, sur les gens qui étaient entrés dans la chapelle, son effet accoutumé. Sa simplicité sévère, jointe à une exécution irréprochable, lui donnait une teinte religieuse vraiment rare.

Grâce à la beauté du lieu où on chantait ce morceau, il n'y avait rien de plus grave, rien de plus expressif, rien de plus magistral.

Aussi commençait-on à le considérer comme un chant sacré, et défendait-on d'en donner copie à qui que ce fût.

Le nombre des auditeurs du *Miserere* était fort restreint : il y avait eu beaucoup d'appelés, mais très-peu d'élus.

Quand les dernières mesures eurent retenti sous les voûtes splendides de la chapelle Sixtine, chacun sortit émerveillé, et les Romains allèrent proclamant partout le génie presque divin du compositeur Grégorio Allegri.

L'art seul obtient de ces triomphes qui émeuvent et